

Je ne suis pas qu'un virus !



Professeur Thierry MAY

Les infectiologues sur tous les fronts





Santé / Monde

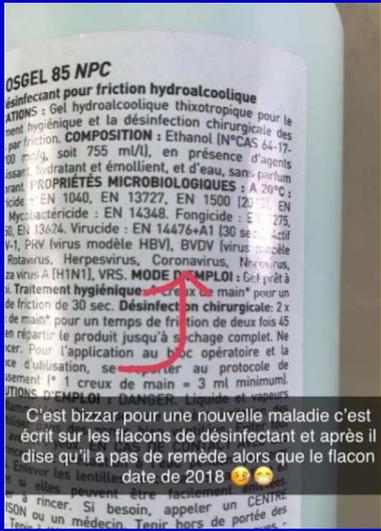
Trump et ses proches diffusent des théories du complot sur le coronavirus

Repéré par Claire Levenson — 29 février 2020 à 16H05

Selon le président et ses alliés, les démocrates et les médias font exprès d'exagérer la menace du Covid-19 pour nuire au président américain.



Le Coronavirus a ete inventé en laboratoires c'est une "arme biologique" réveillé vous ! Les médias nous a dit des mensonges.



Des anticorps anti-asiatiques

Madjid Messaoudene @MadjidFalastine

Cette leçon de racisme décomplexé vous est offerte par le @CourrierPicard #coronavirus

Courrier picard Le RIC s'invite aux élections

OISE La Ligue citoyenne, issue des Gilets jaunes, va faire signer sa charte. PAGE 7

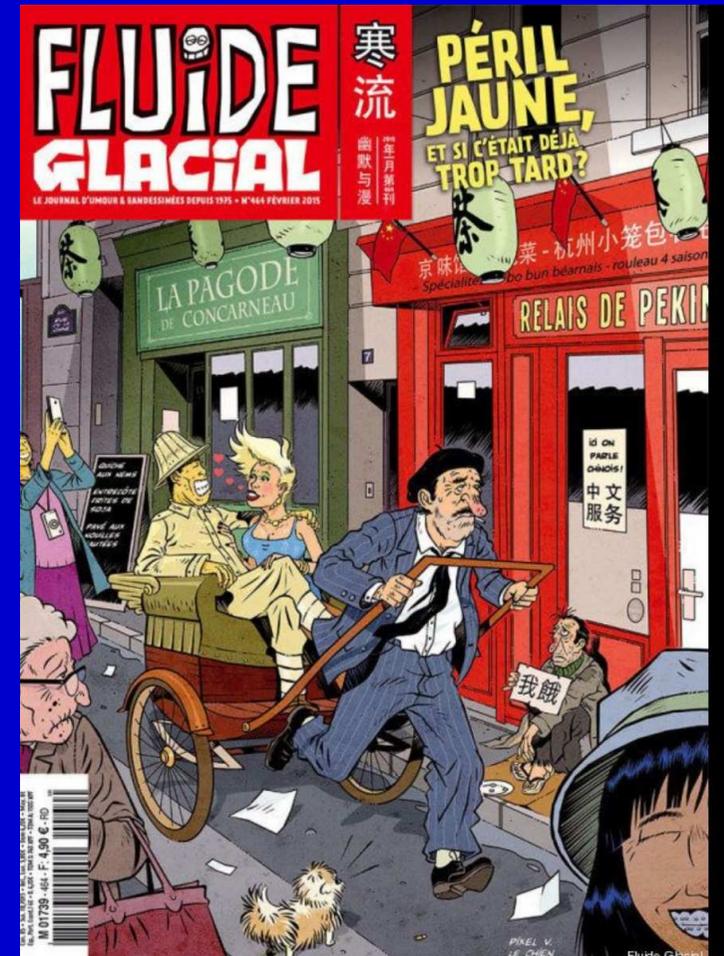
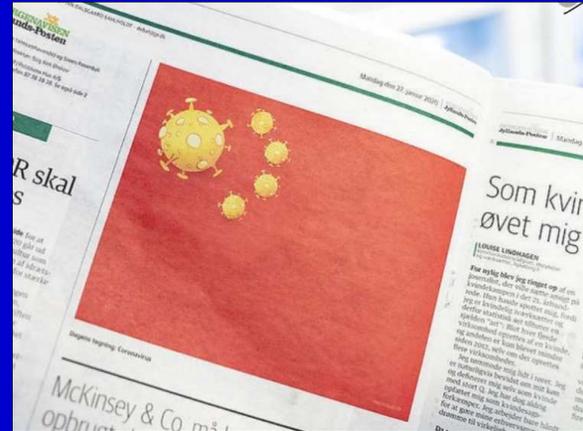
MANDI 26 JANVIER 2020 1,20 € N° 2480

CORONAVIRUS CHINOIS
ALERTE JAUNE

L'épidémie a déjà fait 41 morts en Chine et trois cas ont été confirmés en France. La course est lancée

FOOTBALL NATIONAL 3
L'ASBO retrouve la bonne carburation face au Touquet
PAGE 2

EMPLOI
ROUTIERS AU FEMININ CHEZ IMMO OUEST
PAGE 3



Des anticorps anti-rejets



Des antivirus



Page d'accueil / Situations d'urgence sanitaire / maladies / Nouveau coronavirus (2019-nCoV) / Nouveau coronavirus (2019-nCoV): conseils au grand public / En finir avec les idées reçues

Nouveau coronavirus (2019-nCoV) : conseils au grand public - En finir avec les idées reçues

< Nouveau coronavirus (2019-nCoV)

< Nouveau coronavirus (2019-nCoV): conseils au grand public

En finir avec les idées reçues

Nouveau coronavirus (2019-nCoV) : conseils au grand public – Quand et comment utiliser un masque ?

Maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) : questions-réponses

IDÉE REÇUE: Le nouveau coronavirus (2019-nCoV) peut être transmis par les piqûres de moustiques

FAIT ÉTABLI: Le nouveau coronavirus NE peut PAS être transmis par les piqûres de moustiques.

Le nouveau coronavirus est un virus respiratoire qui se propage essentiellement par contact avec une personne infectée, par l'intermédiaire des gouttelettes respiratoires émises lorsqu'une personne, par exemple, tousse ou éternue, ou par l'intermédiaire des gouttelettes de salive ou de sécrétions nasales. À ce jour, il n'existe aucune information ni aucun élément de preuve laissant penser que le 2019-nCoV pourrait être transmis par les moustiques. Pour vous protéger, évitez tout contact rapproché avec une personne qui a de la fièvre ou qui tousse, et pratiquez les bons gestes d'hygiène des mains et d'hygiène respiratoire.

IDÉE REÇUE: L'urine des enfants peut protéger contre le nouveau coronavirus (2019-nCoV)

FAIT ÉTABLI: L'urine des enfants NE peut PAS protéger contre le nouveau coronavirus.

L'urine ne tue pas les virus et les bactéries. En fait, l'urine peut contenir des petites quantités de matériel viral ou bactérien. Vous laver les mains avec l'urine d'un enfant ou utiliser cette urine pour frotter les surfaces ne vous protégera pas contre le nouveau coronavirus (2019-nCoV). Nettoyez-vous souvent les mains avec un produit hydroalcoolique ou à l'eau et au savon. Nettoyez les surfaces avec de simples désinfectants ménagers.



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

Rechercher



L'ACTUALITÉ
du Premier ministre



LES ACTIONS
du Gouvernement



LE GOUVERNEMENT
et les institutions



PARTAGEZ
et diffusez

information

CORONAVIRUS COVID-19

LE POINT SUR LA SITUATION

QU'EST-CE QUE LE COVID-19 ? 	QUESTIONS FRÉQUENTES 	POINT SUR SITUATION
CONSIGNES SANITAIRES 	NUMÉROS UTILES 15 0 800 130 000 	CONSEILS AUX VOYAGEURS
MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT 	ESPACE POUR LES PROFESSIONNELS 	LES RESSOURCES

Nancy | Santé

Coronavirus : un troisième cas avéré à Nancy

Un père et son fils, âgés de 50 et 23 ans, sont hospitalisés au CHRU de Nancy. La compagne du patient de 50 ans s'est ajoutée à ce bilan en fin de journée. [Il s'agit des trois premiers cas de coronavirus en Lorraine.](#)

[Un père et son fils, âgés de 50 et 23 ans, les deux premiers cas de coronavirus en Lorraine, sont hospitalisés au CHRU de Nancy.](#) La compagne du patient de 50 ans est également soignée pour cette même raison au sein de l'établissement nancéien, a-t-on appris ce lundi soir. Selon un communiqué de l'Agence régionale de santé, si l'état de santé du père de famille est « préoccupant mais stable », celui du fils « n'inspire aucune inquiétude ».

Onze cas confirmés dans le Grand Est

Ces patients pris en charge au sein du centre hospitalier régional, centre de référence pour la prise en charge des cas de coronavirus, sont originaires de l'Aisne, département dans lequel par ailleurs un premier cas a été identifié ce dimanche. Ces trois premiers cas pris en charge à Nancy portent à 11 le nombre de cas confirmés dans le Grand Est, [les 8 autres étant hospitalisés à Strasbourg.](#)

Un premier cas de coronavirus diagnostiqué à Reims

Un huitième cas de coronavirus a été diagnostiqué dans la région, au CHU de Reims. Le patient, qualifié de « fragile », a été transporté à Nancy.



Un premier cas a été diagnostiqué en fin de semaine dernière au CHU de Reims. - Remi Wafflard

Mise à jour 19h35 : Le patient est le père de [la famille de l'Aisne contaminée](#) qui a transité par Reims avant d'être pris en charge au CHRU de Nancy.

Un premier patient atteint du Covid-19 a été hospitalisé au CHU de Reims en fin de semaine dernière, selon plusieurs sources [contactées par le journal L'Union](#). La personne qualifiée de « fragile » a ensuite été transportée à l'hôpital de Nancy, [l'un des établissements de référence pour la région Grand Est](#). Il s'agirait du huitième cas confirmé dans la région, les autres se concentrant [dans les départements alsaciens](#).

Le Tchernobyl chinois



Le Huffington Post
Coronavirus: mort de Li Wenliang, médecin chinois lanceur d'alerte ...



Transparence et principe de précaution



Coronavirus : pour Philippe Capon (Unsa-Police),
"le principe de précaution n'est pas appliqué au
ministère de l'Intérieur"

L'économie grippée !

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » - Beaumarchais

CINÉMA
LA CÉRÉMONIE DES CÉSAR S'ANNONCE SOUS HAUTE TENSION PAGES 28 ET 29

MODE
CES FLEURISTES STARS QUI ENCHANTE LES DÉFILES PAGE 32

MUNICIPALES
Agnès Buzyn, une candidate en terrain miné à Paris (page 18)

« Ces villes qui n'ont pas de candidat LR » PAGE 18

PROCES
Au tribunal, Penelope Filion peine à convaincre PAGE 13

CHAMPS LIBRES
Dix ans après Nympha, la lente renaissance de La Fautais-sur-Mer

Les tribunes de Nicolas Goetzmann et de Julien Funes

« Le bloc-notes d'Ivan Rioufol »

« L'analyse de Laurence de Charette »

PARIS 13 A 17

L'économie mondiale sous le choc du coronavirus

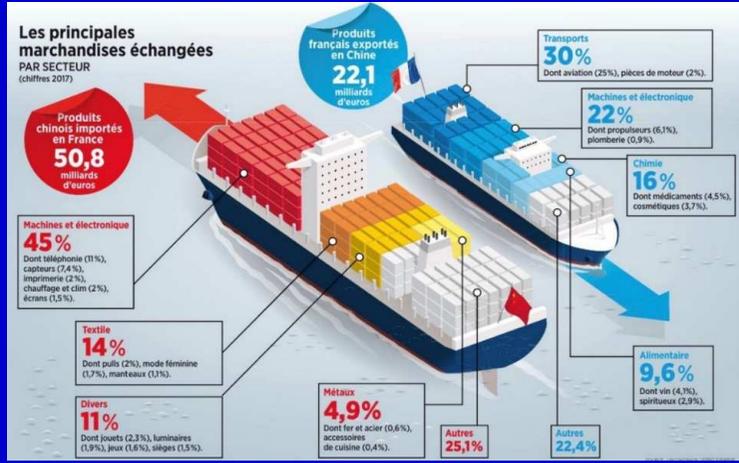
La propagation du virus hors de Chine paralyse l'activité dans de nombreux secteurs. Les marchés financiers s'affolent.

- LES SECTEURS INDUSTRIELS MENACÉS
 - COUP D'ARRÊT SUR LES RÉSERVATIONS DE VOYAGES
 - LES ENTREPRISES ADAPTENT LEURS MÉTHODES DE TRAVAIL À L'ÉPANDAGE INCERTAINE DE L'ÉPIDÉMIE
 - LES PROFITS DES SALAIRES EN QUARANTAINE
 - LA PSYCHOLOGIE GAGNE LE SECTEUR DE L'ÉPANDABLE
- PAGES 2 A 6, 14, 17 ET 18



Coronavirus: faut-il s'attendre à une semaine noire sur les marchés?

La fébrilité des Bourses pourrait entraîner de nouveaux décrochages si le virus continuait de se propager rapidement et à grande échelle.



BFM TV LE DIRECT
MINISTÈRE DU TRAVAIL (PARIS)

BRUNO LE MAIRE Ministre de l'Économie et des Finances

CORONAVIRUS : "ÉVITER LA PANIQUE ÉCONOMIQUE"

ALERTE INFO - Coronavirus/entreprises : "Les prévisions de l'impact sont de 0,1 point de croissance en moins pour l'économie" (B. Le Maire)

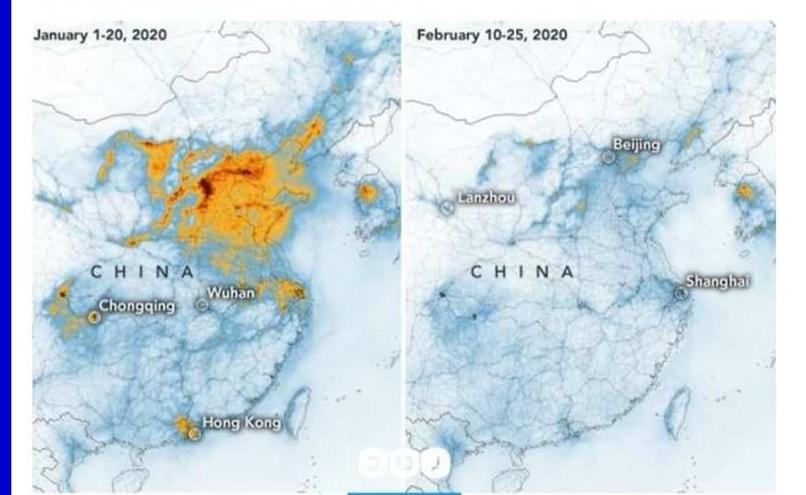
CHOCIR 1800
BRUNET REINMANN 0:48 13/2/20

FIGARO LIVE

#POINTSDEVUE

CORONAVIRUS : LE DÉCLENCHER DE LA DÉMONDIALISATION ?

POINTS DE VUE CORONAVIRUS DETTE IMAMS CULTURE G.



Les conséquences sociales

Consultez un médecin sans vous déplacer*

- ✓ acte médical valide
- ✓ confidentiel et sécurisé
- ✓ 25€ non remboursable – hors parcours de soins

Commencez maintenant

Quarantaine (COVID-19) OC

电话咨询隔离病例

Connu de: LE FIGARO, Le Parisien, le Monde, TFI, france-tv, franceinfo.

Si vous vous sentez trop malade pour travailler, vous pouvez consulter un médecin en ligne (25€ non remboursable) qui à l'issue d'une téléconsultation pourra délivrer un arrêt maladie s'il le juge nécessaire (3 jours max)*

8 VENDREDI 28 FEVRIER 2020

ÉCONOMIE

Coronavirus: le site Arretmaladie.fr offre des arrêts de travail!

La plate-forme ouvre aujourd'hui des consultations gratuites pour patients revenus de Chine et contraints au confinement. L'Assurance maladie dénonce l'irrespect des procédures officielles.

COUP DE PUB ou vraie générosité? Arretmaladie.fr propose à partir d'aujourd'hui des téléconsultations gratuites dédiées au coronavirus. « C'est notre façon désintéressée de mettre la technologie au service de la lutte contre le coronavirus », se justifie Can Ansay, PDG de la plate-forme de consultation en ligne qui se charge de petits bobos - coups de froid et autres gastro et, désormais aussi, règles douloureuses, stress, mal de dos et migraine. « La semaine dernière, nos médecins ont été sollicités à deux reprises par des patients revenus de Chine auxquels l'employeur demandait de rester confinés chez eux et de fournir un arrêt maladie », raconte Can Ansay. Des patients asymptomatiques, mais à risque, auxquels Arretmaladie.fr

facile pour que ces salariés continuent de percevoir un revenu tout en protégeant le reste de la population », souligne le PDG qui a décidé d'offrir ce service. Pour l'instant, ces téléconsultations gratuites sont réservées aux seuls patients revenant de Chine qui doivent montrer leur passeport au cours de la visite virtuelle. Pourquoi pas ceux revenant d'Italie ou d'Iran? Can Ansay ne le dit pas.

Pour les patients revenus d'Asie, la plate-forme a conçu un questionnaire spécifique, en français et en chinois. S'il y a suspicion, un arrêt de quarante jours est accordé. Puis les médecins de la plate-forme appellent deux fois par jour le patient pour vérifier son état et sa température. C'est un très bon moyen de favoriser la quarantaine et de faire respecter la durée du confinement. Si le patient ne

matière d'indemnisation des arrêts de travail pour cause de suspicion de coronavirus. Mais de nombreuses questions restent en suspens. A qui s'adresser? Quelle compensation de salaire? Qui va payer? Qu'a droit l'égo? L'agence régionale de santé (ARS) d'Île-de-France devait communiquer hier sur le sujet. Elle ne le fera finalement qu'aujourd'hui, au côté du ministre de la Santé, afin d'apporter d'une seule voix un maximum de réponses. Parmi les annonces, devrait être évoquée la mise en ligne, dès aujourd'hui, sur le site de chaque ARS, d'un formulaire de demande d'arrêt de travail indemnisé en cas d'impossibilité de télétravailler. Document qui devrait remplir le salarié confiné et son employeur. Ce formulaire a vocation, semble-t-il, à anticiper une éventuelle hausse des

Can Ansay, PDG d'Arretmaladie.fr, explique que son service est une façon « désintéressée » de mettre la technologie au service de la lutte contre le coronavirus.

Ministère du Travail

Actualités | Le ministère en action | Ministère | Métiers et concours | Démarches et Ressources documentaires | DARES - Études et statistiques | Presse

Dialogue social | Emploi | Droit du travail | Santé au travail | Formation professionnelle

Accueil > Actualités > L'actualité du ministère > Coronavirus : Questions/réponses pour les entreprises et les salariés

Coronavirus : Questions/réponses pour les entreprises et les salariés

mise à jour : 28.02.20

A+ A- 📄

Le virus identifié en Chine en décembre 2019 est un nouveau coronavirus qui provoque une infection respiratoire fébrile appelée COVID-19 (CoronaVirus Disease).

Les symptômes décrits évoquent principalement une infection respiratoire aiguë (fièvre, toux, essoufflement), mais des difficultés respiratoires et des complications pulmonaires de type pneumonie sont également décrites, ainsi que des formes plus sévères.

Les symptômes de la maladie peuvent apparaître jusqu'à 14 jours après un contact avec une personne malade et se manifestent par de la fièvre, de la toux ou des difficultés respiratoires.

Une personne qui ne présente aucun des symptômes de la maladie (fièvre, toux, difficultés respiratoires) n'est pas contagieuse. D'après les données épidémiologiques disponibles à ce jour, ce nouveau coronavirus peut se transmettre d'homme à homme par voie respiratoire dans le cadre d'un contact rapproché et prolongé.

Le virus peut survivre quelques heures voire quelques jours dans l'environnement.

Coronavirus : Questions/réponses pour les entreprises et les salariés Téléchargement (286.6 ko)

Le site internet du gouvernement présente les mesures prises sur le territoire national pour faire face au Coronavirus, ainsi qu'une série de conseils et une foire aux questions sur l'épidémie. Un numéro vert répond par ailleurs à vos questions sur le coronavirus de 9^h 00 à 19^h 00 sept jours sur sept : 0 800 130 000.

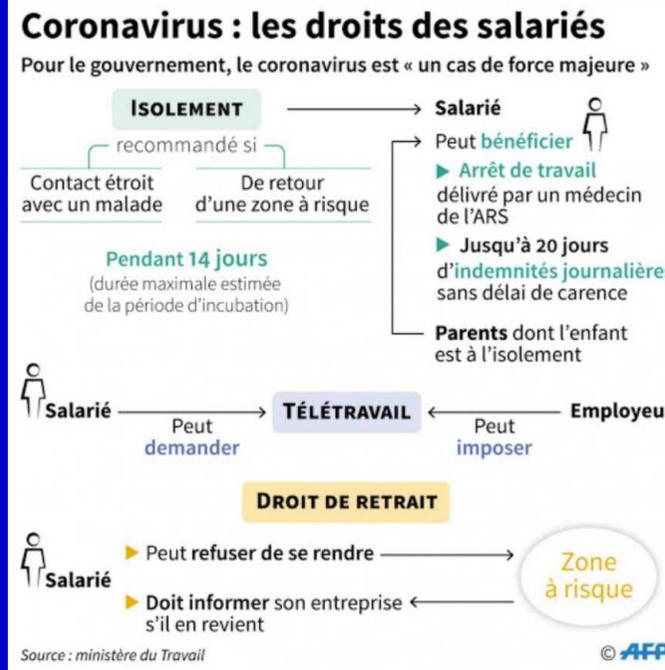
FIGARO LIVE

#POINTSDEVUE

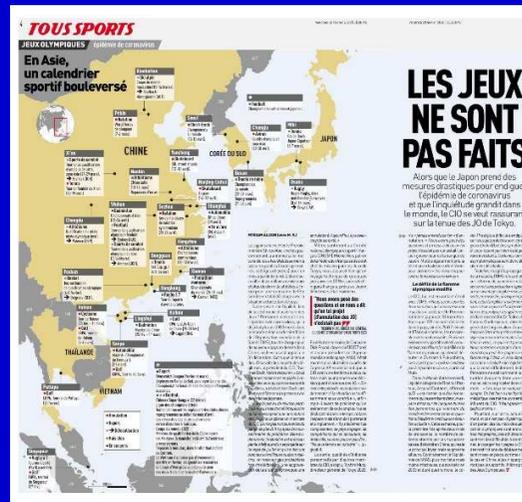
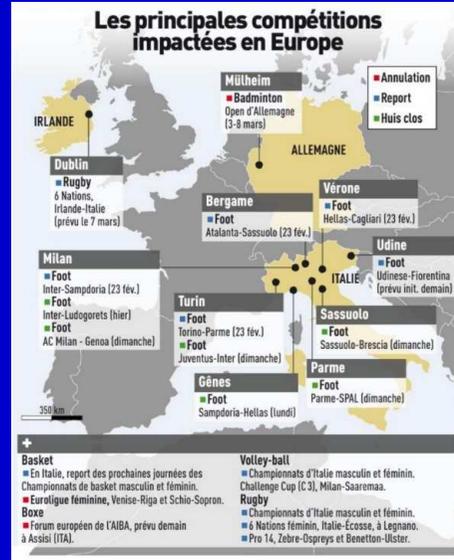
CORONAVIRUS : LE DROIT DE RETRAIT EST-IL LÉGITIME ?

POINTS DE VUE

Il y a 13 hor



Les annulations sportives et autres



Eviter une désorganisation du système de soins

Coronavirus «Une épidémie, dans un système de soins en difficulté, peut tout faire déborder»

Selon le chef du service des maladies infectieuses de la Pitié-Salpêtrière, l'inquiétude ne doit pas tant résider dans la gravité du virus – moindre qu'envisagée – que dans la capacité de l'hôpital public à gérer cette crise.

Recueilli par
ÉRIC FAVEREAU

Dimanche, 130 cas étaient identifiés sur le territoire, soit 30 de plus en vingt-quatre heures, selon Santé publique France. Sur ce total, 12 personnes sont guéries, 2 sont mortes, 116 ont été hospitalisées. Le professeur Eric Caumes, chef du service des maladies infectieuses à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, est en première ligne. C'est une des deux équipes qui suit le plus grand nombre de personnes infectées par le coronavirus en France. Fatigué? «On verra cela après», lâche-t-il. **Avec la hausse du nombre de personnes infectées, êtes-vous à flux tendu?**

Nous sommes dans une situation de plus en plus tendue, ce qui nous a obligés à ouvrir une nouvelle unité. Et l'on se retrouve à un moment charnière. Or on raisonne encore comme hier, comme si l'on était dans la phase précédente. On a un coup de retard.

C'est-à-dire...

Nous sommes dans une phase où l'on ne peut plus faire face si nous maintenons les mêmes standards de soins, avec les mêmes prises en

charge. Par exemple, il est dit de mettre les patients dans des chambres à pression négative [dans ces chambres, l'air ne peut pas sortir, et le virus non plus, ndr], c'était le dogme de la prise en charge. Aujourd'hui, elles sont toutes pleines, nous avons dû mettre deux patients dans l'une de ces chambres. Et la question se

pose: a-t-on raison de les mettre dans des chambres ainsi?

Et votre réponse?

Non. On ne sait plus pourquoi on le fait, car cette infection est moins contagieuse et beaucoup moins grave qu'une tuberculose résistante. Il faut mettre les patients dans des chambres normales, mais des chambres où l'on peut ouvrir les fenêtres pour aérer. Or,

dans les hôpitaux, beaucoup des fenêtres ne sont plus ouvrables surtout dans les hôpitaux «modernes».

Samedi, à l'heure où nous réalisons cet entretien, combien de patients avez-vous? Une dizaine, je commence à ne plus les compter... Nous montons en puissance, nous avons ouvert une unité de 16 lits, et au total nous aurons ainsi 29 lits pour le coronavirus. Il est clair qu'il va falloir réorganiser les prises en charge. Nous avons des patients, certes infectés mais



AP-HP
INTERVIEW

Suite de la page 16 Mais avec les événements, je suis revenu sur ma démission. L'administration nous aide. Ce n'est pas elle la responsable de la situation, c'est l'Etat qui a entraîné l'asphyxie de nos hôpitaux. Là, on nous donne les moyens, mais combien de temps cela tiendra-t-il? J'ai toujours dit qu'une épidémie, dans un système de soins en difficulté, peut tout faire déborder. Pour l'instant, on tient, cela résiste mais on risque de manquer vite de personnel soignant.

En termes épidémiologiques, quels sont les scénarios à venir?

D'abord, on le sait, le génie évolutif des épidémies est imprévisible. Cela étant dit, le plus probable est que l'on va avoir des mois de mars et d'avril assez pénibles, voire très difficiles. En mai et en juin, cela devrait bais-

ser, et puis arrivera l'été et les infections respiratoires n'aiment pas trop l'été. Mais ce n'est qu'une hypothèse. En tout état de cause, aujourd'hui ce que l'on peut dire, c'est que le taux de mortalité va baisser. De plus, on sait prendre en charge les malades, il y a juste un cap difficile à passer pour certains patients. Ce n'est pas, comment dire, une maladie grave pour tout le monde.

«[Les équipes soignantes] sont fatiguées, même souvent épuisées, mais elles réagissent très bien. Reste que s'il y a des infections du personnel, mis en quarantaine, comment va-t-on faire? Le vrai problème est là: la protection du personnel est fondamentale.»

qui n'ont pas besoin d'être hospitalisés tant ils ont peu de symptômes. Actuellement, on se sert de l'hôpital pour faire de l'isolement. Isoler pendant quatorze jours un patient qui va bien n'a pourtant guère de sens. Nous allons changer cela, et on y réfléchit compte tenu de l'afflux des patients.

Que faut-il envisager?

Ce que l'on sait, c'est que ce virus est assez contagieux et probablement beaucoup moins grave qu'envisagé au début. Il doit y avoir des dizaines, voire des centaines d'autres cas, en très grande majorité bénins. Mais on ne voit que les cas un peu sérieux, et on ne connaît pas la profondeur de l'iceberg. Nous ne sommes plus dans une logique de contenir, mais de ralentir. Et bientôt, nous serons dans une logique de gérer.

C'est un changement de perspectives?

Oui, mais c'était attendu. Cela va être progressif, et tout va dépendre des mesures qui seront prises. Là, on s'organise, comme l'a dit le ministre, et on est en train d'ouvrir des lits dans une centaine de services, tous les services de maladies infectieuses vont être concernés. Donc, le mouvement est lancé.

Mais qu'est-ce qui est le plus compliqué à prévoir?

C'est répondre à l'irrationnel. Car, disons les choses simplement, nous ne sommes pas de-

vant une maladie très grave, mais les images véhiculées, entre autres, par les Chinois sont aux antipodes, avec des soignants recouverts de scaphandres. Comme si c'était Ebola. Cela génère de la panique, de l'anxiété. En plus, il y a une dictature des chiffres, avec le nombre de nouveaux cas affichés quotidiennement, avec le nombre de morts, pas toujours du Covid de surcroît. Un compte à rebours inquiétant, alors que l'on voit bien qu'en très grande majorité les personnes qui décèdent meurent surtout du fait de leurs autres maladies. Cela alimente un buzz qui est difficile à contrôler.

Comment vont les équipes soignantes?

Elles sont fatiguées, elles sont même souvent épuisées, mais elles réagissent très bien. En même temps, on les renforce. Reste que s'il y a des infections du personnel, mis en quarantaine, comment va-t-on faire? Le vrai problème est là: la protection du personnel médical et non médical est fondamentale.

Vous avez eu des renforts?

Oui. Avec la direction, cela se passe très bien, elle est sur le pont. Nous avons de nouvelles infirmières, certaines venant du pool central, d'autres, d'autres services.

Et tout cela, dans un contexte de forte crise hospitalière?

Oui. J'ai été parmi les médecins chefs de service qui ont démissionné. **Suite page 18**

mas peu importantes en nombre. Or, nous sommes confrontés à l'inverse: une épidémie qui se répand assez vite mais qui n'est pas très grave. Ce n'est pas la peste! Il ne faut surtout pas que l'on reste prisonnier de procédures. Et on doit s'adapter au jour le jour. ▶

LIBÉ.FR

Coronavirus au Japon: le gouvernement ferme les écoles et sème la zizanie

L'annonce de cette décision plus politique que scientifique a provoqué un tollé chez les parents, enseignants et experts de la cellule de crise.

Vers une nouvelle organisation

La santé garde son sang-froid

Généralistes et hôpitaux se préparent au stade 3, malgré les incertitudes.

«Nous sommes presque prêts, lâche le docteur Jacques Battistoni qui préside MG France, le plus important syndicat de médecins généralistes. Mais des incertitudes restent, en particulier sur la disponibilité des masques de protection.» Lundi soir s'est encore tenue une réunion téléphonique entre les syndicats de médecins de ville et les autorités sanitaires. L'objectif était clair: la préparation au stade 3 de l'épidémie de coronavirus. Ce qui se traduit, entre autres, par une nouvelle répartition des prises en charge des personnes infectées: à la médecine de ville de traiter la plupart des personnes touchées, l'hôpital se réservant les cas graves.

Engorgements. D'un point de vue sanitaire, ce sera le changement clé: «Au stade épidémique, un des enjeux centraux est d'éviter l'engorgement des lits de réanimation qui sont les plus recherchés et les moins nombreux», rappelle un ancien directeur général de la santé. Pour cela, il faut empêcher à tout prix l'effet domino d'engorgements qui emboliserait tout le système. Cette problématique n'est pas nouvelle: elle avait été scénarisée dès 2003, lors de l'épisode caniculaire. Aujourd'hui, le guide

méthodologique, réalisé fin février par le ministère de la Santé et établi pour répondre au risque épidémique Covid-19, est limpide: «Le stade épidémique impose la pleine mobilisation du système de santé dans toutes ses composantes: médecine de ville, établissements de santé et établissements médico-sociaux.» Et «le dispositif de maintien à domicile vise à ne pas saturer les capacités d'hospitalisation des établissements de santé.»

Jusqu'à présent, ce coronavirus est certes très contagieux, mais pas bien méchant. La médecine de ville peut y répondre (ce qui n'a pu se faire en Chine où celle-ci n'existe pas). Ainsi donc, au niveau 3, une personne susceptible d'être infectée n'appellerait plus le 15, mais serait dirigée vers la médecine de ville qui déciderait ou non son retour à domicile, avec des mesures de confinement. Dans le cas où la personne présenterait de lourdes pathologies annexes, elle pourrait être hospitalisée.

«On sait faire, poursuit le Dr Battistoni, mais lors de la dernière réunion, si l'on a reçu des précisions sur les mesures de prévention, il nous manque des éléments sur la gestion au jour le jour.» Ainsi sur la question des masques (lire aussi page 3): «Les plus efficaces, à savoir les masques FFP2, ne seront disponibles qu'en printemps. On devra se contenter des masques chirurgicaux.» Selon le ministère, ces masques réservés aux professionnels de

santé sont disponibles depuis mardi dans les régions les plus touchées sur simple présentation de la carte professionnelle, chacun pouvant en disposer aussitôt de 50. Suffisant? Et quid de la gestion au quotidien dans les cabinets de ville? «Faut-il diviser notre salle d'attente en deux, entre personnes suspectées et celles qui viennent pour autre chose? On choisit des heures de rendez-vous? On nous dit qu'il faudra visiter les patients touchés chez eux, mais aura-t-on le temps?»

Suspens. Côté hôpital, le niveau 3 englobe une sorte de «plan blanc» renforcé avec, entre autres, «le recensement dans chacun des services des hospitalisations pouvant être différées». Nul besoin de construire des hôpitaux comme en Chine, l'offre étant importante. En même temps, il faut gérer le personnel au mieux, avec un objectif premier: limiter les risques de contamination. Enfin, reste le cas particulier des Ehpad où les résidents présentent des risques importants de développer des formes plus graves. Mardi, une réunion a eu lieu au ministère. Le stade 3 implique un renforcement des mesures de prévention, avec une forte sélection des visites. Reste en suspens un point rarement abordé: les risques de dérapages sont aussi éthiques, car les personnes âgées ont rarement leur mot à dire dans leur prise en charge.

ERIC FAVEREAU



Le Parisien

Société

Coronavirus : des milliers de masques dérobés dans des hôpitaux à Paris et Marseille

À Paris, plus de 8 000 masques ont volé dans des établissements de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris.

RADIO CLASSIQUE LE FIGARO

#G. Durand reçoit : Jean-François Delfraissy - @RadioClassique #RadioClassique

Le 49,3, ce sera à la dernière minute

Coronavirus : les prix des masques s'envolent en France



Le Canard enchaîné

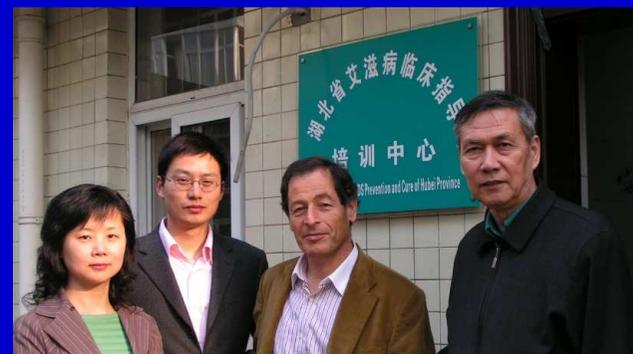


Coronavirus : mesures de précaution avant les municipales

LREM devient "La République en masques" !

Rions jaune





南锡大学医学院专家访问我院
Avec Professeur Rabaud, le chef du service de
radiologie de l'Hôpital Central de Nancy

